

Lambert Closse se leva pour le recevoir. Comme il allait, sans défiance, reprendre son siège, le mourant, galvanisé par la haine, bondit tout à coup, et son bras, armé d'un couteau, s'abattit sur le major qui lui tournait le dos ; jamais le héros n'avait été plus en péril.

Mais, agitée d'une inquiétude qu'elle trouvait folle, Elisabeth avait suivi les mouvements du sauvage. Prompte comme la pensée, elle s'élança, et détourna le coup.

L'Iroquois lui jeta un regard de rage ; le couteau s'échappa de sa main, une bave hideuse monta à ses lèvres ; un frisson convulsif agita tout son corps, puis les nerfs, tendus par un effort surhumain, se débandèrent comme les bandes d'un arc, les yeux fixes, embrasés, roulèrent dans leurs orbites, et il tomba lourdement sur le plancher.

Elisabeth et le major se regardaient sans rien dire dans un profond saisissement. Une joie intense, une joie divine rayonnait dans les yeux de la jeune fille. Elle s'était blessée en saisissant l'arme, mais elle ne s'en apercevait pas, malgré le large filet de sang qui dé coulait de sa main, elle ne défaillait pas, et, lui, le fort, l'héroïque tremblait.

La faible main, qui s'était levée pour la défendre l'avait asservi ; l'amour l'enflammait jusqu'au transport. Mais la vue du sang arrêta sur les lèvres les paroles délicieuses et brûlantes. Il bondit aux pieds d'Elisabeth, saisit sa main, s'efforçant de comprimer l'épanchement du sang, et sa voix éplorée retentit à travers l'hôpital...

LAURE CONAN.

Les gaffeurs.

Une vieille fille. — Ah ! monsieur, vous m'avez sauvé la vie.

— Mademoiselle, cela ne vaut pas la peine d'en parler.

\*\*\*

Le dompteur marseillais :

— Vous avez eu peur, ô mon héros, le premier soir que vous êtes entré parmi vos lions ?

— Oui ! on m'a dit qu'ils avaient des puces, ces pauvres fauves !

## Où sont les jolies filles ?

MESDAMES, de vous surtout, je réclame l'indulgence. En m'anéantissant, seriez-vous plus heureuses ? Non, n'est-ce pas ? Un sourire d'encouragement, de grâce, et me voilà bravant la tempête et les antans, pour attaquer vigoureusement le sujet épineux.

Oui, où sont les jolies filles, à Québec ? à Montréal ? Il serait plus sage peut-être de laisser en litige ces points d'interrogation, mais ces photographies grammaticales, résumant dans un si petit espace tant de beautés physiques et morales, ne me sourient guère. Quittons donc, au plus vite le royaume-uni de la ponctuation et essayons de répondre avec impartialité à l'épineuse question : où sont les jolies filles ? à Québec ? à Montréal ?

Par exemple, quel embarras que cette manie de vouloir toujours connaître l'opinion de son voisin ; que ne le laissez-vous, le pauvre cher homme, admirer en silence tous ces bijoux dont il porte l'inscription dans son cœur, au lieu de le forcer à passer le Rubicon et lui faire trouver la mort où il cherchait la vie...

Charmantes Montréalaises ! au souvenir de vos douces figures, de vos gentils minois, je m'incline en rougissant, dans l'attitude la plus contrite et la plus repentante. Car, j'ai à solliciter un pardon pour la cécité dont je fus frappé, l'an dernier, à votre endroit... Je m'explique. Je passai trois mois dans votre ville, alors, et, durant ce laps de temps, je ne vis que... trois beautés. Que vouliez-vous que je fisse contre trois ? Je communiquai mon étonnement, pour ne pas dire désappointement, à un ami de vos connaissances, qui prit si ardemment votre parti, mesdames, que pour m'ouvrir les yeux, il crut bon de les pocher au beurre noir. Hélas ! n'étais-je pas assez puni déjà ? Oui, croyez-moi, mesdames de Montréal, si j'ai des torts envers vous, j'en suis assez cruellement chagrin : les illusions qui tombent font tant de mal à l'âme ! D'ailleurs, de retour à Québec, mes yeux se dissipèrent subitement, et lorsque le soir me rendant sur la Terrasse pour reprendre mes promenades favorites, je vis cet essaim de belles jou-

vencelles, ces riantes et fraîches figures de franches Canadiennes — oh ! soleil de Québec, quel gracieux adieu tu fais là à toutes les fins du jour ! — je fus ému jusqu'aux larmes d'admiration. Charmantes Québecquoises ! pendant que je buvais à cette coupe de nectar, vous y mêliez le fiel, hélas ! sans le savoir, car, mon pauvre cœur, criblé déjà des balles qu'avaient lancées vos yeux, au hasard, recevait encore de nouvelles blessures... Et, je disais : Merci aux Montréalaises de m'avoir épargné des tourments nouveaux, car si je dois mourir, après avoir vu Montréal, c'est à Québec que je veux rendre le — cœur.

TROUBADOUR.

NOTES DE LA RÉDACTION. — Nous n'avons publié cette correspondance de Québec, qui, malheureusement pour l'auteur, ne vaut pas son pesant d'or, que pour affirmer la grande liberté d'opinion que nous donnons à nos correspondants. Nos colonnes seront toujours ouvertes à la réplique.



## EN GLANANT



### A table

D'où vient la mode de donner le bras aux femmes pour passer d'un salon dans une salle à manger ? Elle n'a guère plus d'un siècle d'existence, et paraît tenace, bien que cette solennité soit un peu bizarre et contraire au naturel des mœurs d'aujourd'hui.

Napoléon 1<sup>er</sup> offrait le bras. Il l'offrait un jour à la maréchale Lefebvre, "madame Sans-Gêne," qui, en entrant dans la salle à manger, s'écria :

—Tudieu ! sire, que de fricots !

• A quoi Napoléon répondit dans le même langage, avec un sourire malicieux :

— Oh ! madame, ce n'est pas le Pérou !

Donc la mode varie, et aujourd'hui, dit le *Gaulois*, la mode est de ne plus offrir le bras en allant à table, pour déjeuner, mais pour le déjeuner seulement. En revanche — oh, inconséquence des modes ! — on offre le bras, une heure plus tard, quand on sort de table.

Pourquoi cette distinction entre l'aller et le retour ? N'en demandez pas la raison aux philosophes : ils seraient dans le cas de vous dire que le retour est toujours plus tendre que le départ, surtout à jeun.